

Un Bernard tapi dans l'ombre des champions

VTT Bernard Maréchal a mené et continue de mener les étoiles du vélo tout-terrain neuchâtelois au sommet des podiums. Portrait d'un homme attachant et au destin atypique à la veille du 29e Grand Raid.

PAR MATHIEU RODUIT

Demain, Bernard Maréchal esquissera son singulier sourire dans l'aire d'arrivée de Grimentz (VS) pour la seizième fois consécutive. Comme coach. Car l'homme a déjà bien assez conquis les cimes valaisannes au guidon de son tout-terrain. Une demi-douzaine de fois, il s'est imposé depuis Hérémenche (68 km) lors du célèbre Grand Raid. «Je nourrissais trop de respect pour m'élancer de Verbier (réd: parcours roi)», glisse-t-il avec une humilité déconcertante.



«Certains athlètes disent que je suis comme un deuxième père pour eux.»

BERNARD MARÉCHAL
ENTRAÎNEUR



De l'aire d'arrivée à Grimentz, Bernard Maréchal suivra la course de Florence Darbellay (en haut à droite) et de Fabien Monnier (en bas) notamment. KEYSTONE - ARCHIVES LUCAS VUITEL - CHRISTIAN GALLEY



Bernard Maréchal impose le respect. Son aura comme sa destinée en ont fait l'un des plus grands entraîneurs de Suisse romande. Après un grave accident, le miraculé s'est remis au sport comme un forcené. «Je n'ai jamais accepté la fatalité et j'ai continué de me battre. C'est l'une des raisons de mon succès», insiste-t-il.

Ses poulains ont donc pris l'habitude de le regarder d'en bas. Lui, ce week-end, il profitera de la technologie pour les suivre. «Je ne me rends plus sur le

parcours comme par le passé. Nous avons organisé les ravitaillements. Je me contenterai de lire les résultats de mes athlètes sur le tableau d'arrivée et de recevoir les informations par téléphone», narre-t-il. Parmi ses protégés, entre deux et trois ont les moyens d'aller décrocher un podium.

Florence Darbellay, sa meilleure carte

De son carré d'as, Bernard Maréchal a sorti une Valaisanne comme plus grand atout. Victorieuse l'an dernier en huit

heures, Florence Darbellay (Team Scott) tentera cette fois d'améliorer sa marque. Les Allemaniques Esther Süss et Cornelia Hug joueront les contradictrices. Question de rajouter du piment.

Puis, le Valaisan d'adoption Fabien Monnier (Team Prof Raiffeisen) se profilera comme un redoutable candidat parmi les «viennent-ensuite». Aux dires de son mentor, un top-10 depuis Verbier (125 km) ne relève pas de l'utopie.

Pour compléter le tableau, les noms des Masters Laurent Gar-

nier (VTT Balcon du Jura), Roger Poggiali (Team Prof Raiffeisen) et du junior Micha Kloetzli (Tramelan, vainqueur depuis Hérémenche en 2017) ne peuvent être oubliés. Tout comme celui de Joanie Huguenin, prétendante à la victoire depuis Hérémenche.

Gentil, mais intransigent

A chaque entraîneur sa méthode. Si Bernard prend autant de soin à connaître ses futurs athlètes, lors d'un long entretien, c'est qu'il ne veut pas se tromper de cible. Car sa gen-

tillesse ne saurait dissimuler sa rigueur. «Je n'aime pas le laxisme», tonne le Neuchâtelois de 66 ans.

Et puis, coacher, c'est revêtir moult casquettes en même temps. «Certains athlètes me disent que je suis comme un deuxième père pour eux. Je les connais parfois plus que leurs parents», susurre-t-il. Du coup, l'étiquette du confident lui sied aussi agréablement.

En autant d'années de carrière, Bernard Maréchal en a vu passer, des compétiteurs,

sous sa houlette. S'il s'emploie actuellement à lancer le jeune Chaux-de-Fonnieur Alexandre Balmer sur les rails du succès, il sait mieux que quiconque détecter les graines de champion. Celles que la nature aime dispenser par-ci par-là.

«Si le sportif est né dans une famille de compétiteurs, cela l'aidera. Puis, trois facteurs sont importants pour forger un champion: la génétique, le talent et le travail.» Contredire Bernard ne serait que gageure.

La Coupe Davis est morte à 118 ans

TENNIS La compétition va connaître, comme attendu, un lifting radical.

Elle avait subi beaucoup de retouches, mais a vécu hier le plus radical des liftings, le pire des outrages selon ses amoureux. De la Coupe Davis, vieille de 118 ans, ne devrait plus rester que le nom (et encore!) après l'approbation par les instances mondiales du tennis du projet entérinant sa réforme.

Il n'y a eu que peu de suspense à Orlando. Ardemment soutenue par David Haggerty, président de la fédération internationale (ITF), assurée de tenir là une manne financière, la nouvelle formule a été adoptée à 71,43% des voix par l'assem-

blée générale de l'ITF, soit largement plus que la majorité des deux tiers requise.

Swiss Tennis était favorable à cette réforme, comme l'avait affirmé son président René Stambach. Egalement vice-président de l'ITF, René Stambach s'est dit très satisfait par l'issue du vote. «A mon avis, les fédérations nationales ont pris la bonne décision pour positionner la Coupe Davis dans le futur, et pour la rendre attractive pour les joueurs, les sponsors, les médias et les fans», a-t-il déclaré. Exit donc l'habituelle compétition étalée sur quatre week-

ends de trois jours. Et place désormais à une phase finale raccourcie regroupant 18 équipes, disputée sur terrain neutre sur une semaine en novembre, pour clôturer la saison.

Jackpot financier

La nouvelle compétition sera richement dotée. Bien plus que l'épreuve imaginée à l'orée du siècle par Monsieur Dwight Davis ne l'était ces derniers temps. Un partenariat avec le groupe Kosmos, présidé par le footballeur Gerard Piqué, garantit ainsi 2,9 milliards de francs sur 25 ans à l'ITF, 19,9 millions cha-

que année aux joueurs et plus encore (18,9 millions) aux fédérations.

La Coupe Davis se relèvera-t-elle de l'ouragan d'Orlando? Depuis 1900, la compétition, à l'origine circonscrite à un affrontement anglo-américain élargi à la France en 1904, avait vaillamment résisté aux changements, s'adaptant lentement aux époques.

«Même Cincinnati pleure cette décision ridicule», a réagi sur Twitter, Nicolas Mahut, l'un des plus ardents défenseurs de la tradition avec Yannick Noah, capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis. **ATS**



L'entraîneur de l'équipe de Suisse, Severin Lüthi, portant le Saladier d'argent. La fédération nationale plébiscitait un changement de format de la Coupe Davis. KEYSTONE

Stan Wawrinka s'offre Kei Nishikori

Stan Wawrinka (ATP 151) se rapproche de plus en plus de sa meilleure forme. En 16es de finale du tournoi de Masters 1000 de Cincinnati, le Vaudois a dominé Kei Nishikori (ATP 23) 6-4 6-4. Tombeur de Diego Schwartzman (ATP 12) au premier tour, Stan Wawrinka fut le patron sur le court face à Kei Nishikori. Il n'avait plus obtenu deux succès d'affilée face à des membres du top-25 du classement mondial depuis l'édition 2017 de Roland-Garros, dont il fut le finaliste malheureux. Dans la nuit d'hier à aujourd'hui, il s'est frotté à Marton Fucovics (ATP 48). **ATS**